

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 5

Vorwort: Guerre en Ukraine et réarmement en Europe
Autor: Vautravers, Alexandre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Présentation du « Euro Main Battle Tank » (EMBT), le projet du consortium KMW/Nexter pour un futur char de combat européen.

Photo © A+V.

Editorial

Guerre en Ukraine et réarmement en Europe

Col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

La guerre en Ukraine a des conséquences majeures sur la sécurité en Europe et celle du monde. Au lieu d'une alliance atlantique en expansion, il s'agit plutôt d'un regroupement défensif contre des risques et menaces toujours plus désinhibés à l'Est. L'armée russe a reçu l'objectif en 2007 – au lancement des réformes du ministre Serdyukov – de se préparer à une guerre conventionnelle à l'horizon 2017. Ces programmes et ces plans sont désormais devenus réalité.

Que penser alors des revendications portant sur le retrait des bases de l'OTAN en Europe centrale, des menaces et de l'augmentation de l'état de préparation des forces stratégiques? Ou encore de la course aux armements tant conventionnels que stratégiques? Faut-il attendre passivement encore dix ans pour voir ces menaces devenir, elles aussi, réalité?

Outre les questions politiques, de sécurité et de dépendance globale, cette guerre mondiale aux frontières de l'Europe oblige de nombreuses forces armées à revoir leur politique de sécurité, leur stratégie et leurs priorités, leurs matériels et le renouvellement de ceux-ci, sans oublier les questions de mobilisation et de formation d'urgence, les réserves et la munition, ainsi que les questions liées à la production industrielle de celles-ci.

Eurosatory 2022

Le salon européen de la Défense, qui se tient à Paris chaque deux ans au début du mois de juin, peut être considéré comme une vitrine ou un observatoire privilégié de ces questions. La RMS s'en fait l'écho par le biais de nombreux articles de fonds ou dédiés spécifiquement au domaine de l'armement. Quelles impressions et enseignements peut-on en retirer?

1. Haute intensité: Les matériels développés ces vingt dernières années ont été, bien souvent, des réponses spécifiques et urgentes à des besoins opérationnels

pour des missions de stabilisation ou de maintien de la Paix, infraguerrillères, marquées par des procédures allégées et spécifiques aux forces spéciales ou aux unités légères. Beaucoup de ces programmes ont été des achats « sur étagère » avec ou sans modifications et la production a été « artisanale » pour ne pas dire de « haute couture », en dehors des processus traditionnels d'acquisition d'armement. Aujourd'hui, ces besoins demeurent – en raison notamment de l'augmentation très importantes des effectifs des forces spéciales ces dernières décennies – mais la priorité va désormais clairement aux matériels lourds et conventionnels. Il s'agit clairement de reconstituer et de renouveler l'outil de défense. La présentation de la famille d'engins légèrement blindés français *Griffon/Jaguar* ou de certains blindés à roues, développés à l'époque post-coloniale, laisse songeur lorsqu'on sait que ces engins de plusieurs dizaines de tonnes, qui coûtent chacun plusieurs millions, résistent à peine à quelques balles de mitrailleuse...

2. Politiquement correct: Les compromis et les euphémismes ont été très nombreux pour ne pas attirer l'attention et la critique des parlements, détenteurs de la manne financière. De nombreux pays se sont équipés de nouvelles tenues, de moyens de protection, de lunettes ou de matériels électroniques... mais les véritables acquisitions de systèmes d'armes ont été rares ces dernières années. Or en ultime analyse, le dos au mur, ou plutôt le nez devant l'écran, l'opinion se rappelle intuitivement et naturellement à quoi sert une armée et une politique de défense. Et cette opinion est en droit de demander des comptes – qui se mesurent non plus en réduction de postes ou d'infrastructures, mais désormais plutôt en termes de « *bang for the bucks* ».
3. Puissance de feu: À l'époque des opérations de contre-insurrection (COIN) et de stabilisation, la priorité allait aux moyens fortement protégés contre les armes de petit calibre et les explosifs « improvisés » (IED). Ces considérations passent aujourd'hui au

second plan et la question qui se pose est désormais celle de la puissance de feu – à savoir la capacité à frapper et à neutraliser un but à grande distance et du premier coup, avec le moins de dégâts collatéraux possibles.

4. Char et antichar: Dans un combat symétrique entre deux ou plusieurs forces modernes, dépendant de véhicules protégés ou blindés pour le transport de troupes et d'équipements, le char de combat retrouve son statut et tout son intérêt de « *Apex predator* » sur le champ de bataille. Cela ne signifie pas qu'il puisse opérer en toute impunité ou sans appuis importants, comme avant 1942. Mais aujourd'hui la puissance d'une force armée se compte en nombre d'armes antichars par unité de feu, respectivement par kilomètre de front. Cela rappelle les belles années de la recherche opérationnelle (OR). Pour la première fois depuis longtemps, une demi-douzaine de nouveaux modèles de chars ont été présentés.
5. Automatisation: Dans les armées modernes, professionnelles, le personnel coûte cher et dans chaque domaine on cherche à réduire les effectifs. Ainsi, les pièces d'artillerie tractées qui comptaient des équipes de huit hommes au cours des années 1970 ont été réduites à cinq dans des plateformes autopropulsées durant années 1980 et désormais à trois grâce à des systèmes de plus en plus assistés ou automatisés.
6. Drones: L'omniprésence de capteurs terrestres et surtout aériens permet à l'artillerie de jouer un rôle-clé. Tout ce qui peut être détecté peut être combattu, endommagé, mis hors d'état, neutralisé ou entièrement détruit à grande distance, avant même que ce moyen ait pu agir sur le champ de bataille.
7. Anti-drones: Les drones bénéficient d'un avantage peut-être momentané, car il n'existe pas à l'heure actuelle de parade efficace. De nombreux systèmes ont été développés, mais ils se basent sur des concepts issus de la défense contre avions (DCA) et nécessitent un grand nombre d'effecteurs, des moyens chers et un grand nombre de personnel. On peut s'attendre à ce que de nouveaux types d'armes – pourquoi pas des drones « chasseurs » – se développent afin de rééquilibrer quelque peu le glaive et la cuirasse.
8. Production et délais: Les carnets de commande sont pleins pour plusieurs années. Les industriels européens font savoir qu'aucune nouvelle commande ne pourra être livrée avant 18 mois. Les processus d'acquisition complexes et lents créent des frustrations importantes et empêchent un rééquipement rapide et efficace. On peut citer plusieurs exemples – à commencer par le Kampfschützenpanzer *Puma* – dont le développement a été étalé sur plusieurs décennies, nécessitant l'injection de milliards d'Euro pour le mettre à niveau, sans pour autant que l'engin soit disponible pour la Bundeswehr ou capable d'être engagé même en petit nombre.
9. Montée en puissance? Ceci démontre – comme la Suisse l'a déjà expérimenté au cours des années 1930 – que le réarmement ou la montée en puissance au moment d'une crise ou d'un danger de guerre n'est guère possible à moins de disposer d'une base

industrielle technologique et d'armement (BITS) sur son propre territoire. Même si les prix prennent l'ascenseur, la question du réarmement n'est pas uniquement une question d'argent. La production va en effet en priorité à l'Etat-hôte, ensuite seulement aux alliés. Les autres Etats, neutres ou non, viendront ensuite. Peut-être.

10. KAWEST: De nombreux Etats sont donc condamnés à moderniser leurs anciens matériels et plateformes, faute de mieux. Or nous l'avons démontré à de multiples reprises, à la suite de Martin Van Creveld, ce sont les plateformes relativement lourdes qui se prêtent le mieux aux adaptations (chars, avions, obusiers blindés, porte-avions etc). Les engins légers disposent d'un potentiel de croissance intrinsèquement plus limités et donc d'une durée d'utilisation sensiblement restreinte.
11. Réserves: Dans ce contexte, on constate que les matériels et engins mis « en réserve » reprennent soudain de la valeur. Souvent, ces plateformes sont la base de programmes de modernisation qui permettront la création de nouvelles unités tactiques – à l'instar des dizaines d'obusiers tractés FH77 qui ont été transformés en *Archer* ultramoderne.
12. Importations: Pour fournir des solutions rapides (mois, années) à des commandes de plusieurs centaines d'engins neufs, la seule solution actuellement est l'importation. Ainsi la Corée du Sud se profile comme le grand fournisseur d'armements en Europe du Nord et de l'Est. Nous reviendrons sur ce cas particulier mais gardons à l'esprit que d'autres pays – à l'instar de la Turquie – peuvent également sortir leur épingle du jeu.

Ces enjeux nécessitent d'agir: suivre et analyser la situation afin d'anticiper les risques et les menaces à venir, adapter certains éléments de langage, être exigeant en matière de renouvellement de nos outils de défense, enfin être conséquent en matière d'instruction et d'entraînement de nos formations. Attendre dans le contexte actuel diminue notre liberté d'action, nous fait perdre du temps et de la crédibilité, ce qui a pour effet d'augmenter les risques pour la Suisse, son autonomie, sa population et ses libertés.

A+V

Annonce

CONCERTS



La fanfare de la brigade mécanisée 1 compte environ 60 musiciens et une dizaine de tambours. Nous vous proposons de venir assister à ses concerts annuels gratuits, aux lieux et aux dates suivantes. Venez nombreux !

Lundi 7 novembre 2022	19 h 30	Espace Perrier de Marin, Commune de la Tène
Mardi 8 novembre 2022	19 h 30	Forum de Savigny

Lt Bertil Décosterd
Commandant de compagnie